

L'IMAGE DE L'AMOUR DANS LES ŒUVRES DE SADEGH HEDAYAT¹

Zeynab SADEGHI

Université de Strasbourg, France

s_zeinab2002@yahoo.com

Résumé : Le mystère de la beauté et du beau chez Platon est une question divine qui convoque de nombreuses idées philosophiques et psychologiques sur l'amour. Ce discours de l'amour repose sur la vérité, une vérité absolue. L'image énigmatique de la beauté se trouve en harmonie avec une essence culturelle voire psychologique chez Sadegh Hedayat. L'éros platonicien apparaît dans le sens du désir manquant chez Sadegh Hedayat où ses contradictions entre le rêve et la réalité qui jouissent à travers des objets du désir, ceux des personnages féminins, comme les « réalisations voilées de désirs refoulés² ».

Mots-clés : beauté, amour, éros, réalité, désir.

THE IMAGE OF LOVE IN THE WORKS OF SADEGH HEDAYAT

Abstract : The mystery of beauty and beautiful by Plato is a divine question that evokes many philosophical and psychological ideas about love. This discourse of love is based on truth, an absolute truth. The enigmatic image of beauty is in harmony with a cultural or even psychological essence by Sadegh Hedayat. Platonic eros appears in the sense of the desire missing by Sadegh Hedayat where its contradictions between dream and reality that enjoy through objects of desire, those of female characters, as the "veiled realizations of suppressed desires".

Key words: Beauty, Love, Eros, Reality, desire.

Introduction

Certes, l'amour est l'un des thèmes les plus importants, beau et mystérieux dans la vie humaine. Quand il est question de l'amour, inconsciemment, on pense à l'image de l'amour platonicien du dieu de l'amour : Éros. L'éros est un terme signifiant à la fois l'amour et le désir. Chez Platon, l'amour est un symbole d'immortalité accompagné d'une image de la beauté. Autrement dit, l'évocation de l'amour renvoie à la beauté. Plotin définit ainsi l'Éros : « Éros est quelqu'un de lié à la matière, et cet

¹ Il est un grand écrivain iranien qui est né en 1903 à Téhéran et s'est suicidé à Paris en 1953.

² FREUD Sigmund, 1925, *Le Rêve et son interprétation*, Les essais XLVIII, Paris, Gallimard, p. 134.

être-là est un démon, venu de l'âme, car l'âme, autant qu'elle est privée du bien, autant elle le désire : c'est de là qu'il a pris naissance. » (2009, p. 440) Ainsi, l'une des premières caractéristiques de l'amour, c'est le désir. Le désir est souvent rattaché à l'érotisme. L'image féminine se retrouve chez tout écrivain ou poète qui l'interprète à sa propre manière. Comme l'indique Robert Desnos, « l'érotisme c'est tout ce qui provoque l'amour et l'exalte ». (1952, p. 21) L'érotisme pourrait être aussi comme un chemin qui conduit l'humain vers un monde du rêve, de la beauté et du merveilleux. Dans le langage platonicien, l'éros est un terme qui a été très étroitement rattaché à l'amour en tant que lien affectif, sexuel et sensuel entre deux personnes ou bien le terme représente un ensemble du désir. L'image de la sexualité et de l'érotisme prend une place remarquable quand l'auteur imagine un monde féminin où la femme apparaît comme un désir sexuel. En effet, la sexualité et l'érotisme, face-à-face, sont activateurs du désir qui déclenchent une relation sexuelle.

1. L'amour et la littérature persane

L'amour a une place importante dans la littérature persane classique (X^e-XV^e s.) où le sens sexuel, l'éros, a été présenté sous ses divers aspects. Or, si l'éros porte souvent un sens du sentiment amoureux et charnel, parfois il est aussi présenté comme un amour émotionnel et non charnel : l'*agapè*. En effet, Agapè ou l'amour spirituel est un amour à unir les esprits où la joie prend une place plus importante que le plaisir et le bonheur.

En ce qui concerne, l'éros à travers cette littérature, on pourrait y trouver un sens quasi érotique dans la mesure où le comportement ou le geste insinue un amour physique afin d'arriver au désir sexuel (pas dans le sens amoureux charnel, une attirance sexuelle) plutôt dans la poésie persane où certains poètes écrivent d'une manière libre en dépassant les limites de la morale conventionnelle. En effet, les poètes mentionnés ci-dessous peuvent être catégorisés, d'une certaine façon, au nombre des textes facétieux ou des textes libertins. En effet, l'imagination érotique féminine pourrait s'être développée dans le rêve-éveillé de l'auteur. Les auteurs se focalisent sur une structure libérée de toute entrave à travers de belles phrases ou des ratiocinations sentimentales comme c'est le cas *Le Divân des paroles facétieuses* (Suzani Samarqandi, XI^e siècle), *Les Quatrains* (Mahasti Ganjavi, XII^e siècle), *Le Divân* (Khâk-é Shir-é Espahani, XIII^e siècle), *Resaleh-ye Delgosha* (Obeid Zakani, XIV^e siècle). Il est aussi à noter que ce genre d'érotisme se trouve dans certains poèmes politico-sociaux d'Iraj Mirzâ (XVIII^e siècle). Mais l'œuvre la plus audacieuse dans laquelle trente-quatre illustrations colorées montrent les différentes positions sexuelles détaillées, c'est *Alfiyeh et Shalfiyeh* d'Abul-Mahâsin Abu Bakr Zaynuddin Azraqi (XI^e siècle). Ce dernier est le premier livre érotique persan qui éveille le désir sexuel. Il décrit les attraits des amoureux et de l'activité sexuelle humaine. Ce livre a été dédié au gouverneur Seljukide au XI^e siècle, Tughan Shah, qui avait un problème d'érection.

Par contre, le vrai genre de l'érotisme, dans le sens du rapport sexuel, se trouve dans *Wîs et Râmîn* (Fakhredin Assad Gorgani, X^e siècle) et *Les Sept Portraits* (Nezâmi Gandjavi, XII^e siècle). Le terme « amour » mentionné déjà dans l'*Avesta*, canon sacré des zoroastriens, sous la forme de « iška », signifie un désir profond. À l'époque islamique, le terme est arabisé sous la forme de « 'eşq ». Ainsi, le sujet d'amour depuis toujours intéressait l'esprit iranien, le témoin en serait le roman d'amour de *Zariadrès et Odatis* connu à l'époque des Achéménides,

La date la plus ancienne des histoires d'amour composées par les Iraniens, le roman *Zariadrès et Odatis* remonte 333 avant Jésus-Christ. Le texte versifié de cette belle histoire d'amour était déjà très répandu du temps des Achéménides où les principales scènes ou miniatures du roman étaient peintes en fresque dans les palais et les temples.

Shahla Nosrat-Wolff (2014, p. 149)

De toute évidence, pour mieux comprendre le sens de l'amour présenté chez l'auteur en question, il est nécessaire de vérifier d'abord minutieusement le terme et les différentes formes du terme qui existent en latin et en grec, ensuite le vérifier en français et en persan. En latin, trois mots désignent l'amour : *Cupido*, *Amor* et *Caritas*, alors qu'en grec les termes sont : *Éros*, *Philia* et *Agapè*. Mais dans les langues française et persane, il n'y a qu'un seul terme : « Amour ou 'eşq ». Selon cette désignation brève définition terminologique rattachée à différents domaines, cet article essaiera d'aborder le sens de l'amour, Éros, chez Sadegh Hedayat.

2. L'érotisme chez Sadegh Hedayat

Sadegh Hedayat est l'un des grands écrivains contemporains persans qu'on pourrait classer dans tous les mouvements littéraires. Mais Seulement, ses histoires se rapprochent tout de même à deux tendances littéraires occidentales majeures : le réalisme et le surréalisme. En effet, le réalisme montre la capacité à voir la réalité qui existe alors que le surréalisme désigne une réalité supérieure, sans censure, dans un monde onirique. Sadegh Hedayat avait un grand amour pour son pays natal à tel point que son lecteur peut facilement trouver l'image abîmée de son pays en détresse, à son époque, à travers ses textes. Influencé par ses voyages en Inde et en Occident, il a montré son angoisse et son désespoir face à un monde absurde. C'est la raison pour laquelle, certaines de ses œuvres (*La Chouette aveugle*, *Katia*, *Derrière le rideau*, *La Chambre noire*, *Dâsh Akol*, *Le Trône d'Abu Nasr*) illustrent également une image érotique et fantasmée évoquée par ses personnages féminins. L'un des thèmes majeurs chez Sadegh Hedayat, c'est l'amour. Compte tenu de ces éléments, cette étude essaiera d'aborder un ensemble de questions : Comment aborde-t-il le sujet de l'érotisme par

rapport à l'amour à travers ses personnages féminins ? Qu'est-ce que l'on pourrait entendre par ses écritures érotiques ?

Ses œuvres sont un mélange des mondes du rêve, du merveilleux et de l'imagination qui nous mènent à la mort. Il est un auteur qui s'inscrit dans tous les genres littéraires. Toutefois son style s'identifie à la fois en réalisme et au surréalisme. Il vécut dans une période où l'un des mouvements littéraires importants, celui du surréalisme, battait son plein à Paris. Sadegh Hedayat a été certainement influencé par ce mouvement, dans lequel les trois concepts du rêve, du merveilleux et de l'imagination jouent un rôle important. Ces thématiques sont effectivement développées dans ses œuvres où l'amour prend une place évidente. L'une des caractéristiques importantes des surréalistes est l'érotisme présenté par André Breton. Les thèmes de la beauté et de l'amour se manifestent dans les œuvres de Sadegh Hedayat par le truchement de ses personnages sans aucune limite. Sadegh Hedayat cherchait toujours dans son monde la beauté, le merveilleux et finalement l'amour, l'amour absolu. Pour atteindre son univers merveilleux qui se résumait à l'amour, il avait besoin de liberté, l'érotisme en étant un symbole. Il commence à raconter ses histoires dans cet univers quasi érotique afin de donner librement une image de la beauté. En effet, l'érotisme lui donne cette permission d'aller plus loin et de dépasser des frontières pour décrire ses personnages féminins, lesquelles sont dévoilées par les personnages masculins, soit par le narrateur et par l'auteur en conséquence. Comme l'indique Georges Bataille,

L'érotisme est l'un des aspects de la vie intérieure de l'homme. Nous nous y trompons parce qu'il cherche sans cesse au dehors un objet du désir. Mais cet objet répond à l'intériorité du désir.

George Bataille (1965, p. 33)

Dans certaines parties de ses œuvres, il semblerait que Sadegh Hedayat ait bien suivi les pensées platoniciennes. C'est ainsi que le désir devrait être d'abord une image corporelle plus qu'une idée intellectuelle. Quant à l'autre caractéristique platonicienne chez Sadegh Hedayat, c'est l'érotisme perçu en tant qu'image de la beauté. Il s'agit de celle qui est présentée chez les personnages féminins décrits par les personnages masculins et l'auteur lui-même. À travers ce monde du désir, il imagine les scènes érotiques qui démontrent ses goûts et une grande imagination. Comme l'auteur écrit,

Je dois avouer que j'y trouvais du plaisir. Mais, c'est du passé aujourd'hui. Laissons donc de côté la légende de l'âme. A présent, c'est sexuellement que je te désire. Je sens que ma logique, mes sentiments, que tout mon être a subi une métamorphose.

Sadegh Hedayat (*S.G.L.L.*, pp. 70-71)

Dans ce passage mentionné, on trouve clairement un discours d'amour charnel et sexuel. Son monde érotique se révèle certainement depuis ses connaissances sur tous

les livresques mentionnées auparavant dans la littérature médiévale persane. Ces livres, en effet, sont cités à l'envi dans ses écrits. Ce sont en l'occurrence, *Kâmasûtra*, *Wîs et Râmin* et *Alfiyeh et Shalfiyeh*, que l'on retrouve dans *Tup-é Marvari* ou *Le Canon de perles* (1947). Ce sont les trois livres de base de cette thématique, l'érotisme. C'est en ce sens que l'on pourrait dire que Sadegh Hedayat y a certainement tirés tout son savoir sur la notion de l'érotisme amoureux et, charnel.

Ses œuvres illustrent à la fois une image véritable de l'érotisme mais aussi psychopathologique. Autrement dit, Sadegh Hedayat a fait entrer dans ce genre, sans y avoir pensé peut-être, des histoires de la littérature persane moderne. Or, il ne faut pas perdre de vue qu'il a reçu, sans doute, des influences de la littérature et de la mythologie indienne pendant son séjour en Inde (1937). Il y a probablement où il a probablement découvert l'érotisme indien à travers des statuts et des textes érotiques-amoureux où il y a des statues des dieux qui représentent visiblement cette image de l'érotisme. Il semblerait que ce désir sexuel n'appartenait qu'au monde des dieux. Il y a appris à la fois la langue pehlevi, la littérature et la mythologie indienne. Par le biais de cette dernière, il a assurément découvert le fameux manuscrit érotique, le *Kâmasûtra*. Ce dernier est le premier livre érotique indien écrit en sanskrit au IV^e siècle de notre ère. C'est un manuscrit où il y a un nombre important d'images représentatives du désir et du plaisir sexuels liés à la vie privée des êtres humains.

Chez Sadegh Hedayat, l'amour se transforme en un amour spirituel et, puisqu'il ne croyait pas du tout en Dieu, il s'agit en fait d'une mystique sans Dieu. Cet amour est à tel point présent dans l'inconscient de l'auteur qu'il devient un amour charnel et éternel. L'image de l'érotisme, comme chez les autres écrivains, se révèle à travers la représentation de la femme chez cet écrivain :

Il avait cherché refuge sous une tente de nomade. Soudain devant la tente était apparue une jeune fille. Elle avait de grands yeux, auxquels un léger strabisme donnait un charme particulier. La rondeur de ses seins se dessinait sous les plis de sa robe rouge. Un ample pantalon lui descendait jusqu'aux chevilles et des pièces d'or accrochées à un ruban ornaient son front.

Sadegh Hedayat (1988, p. 80)

L'amour pourrait incarner une image de la peur et de la mort. La plupart du temps, cette image de l'amour prend le sens du rêve chez l'auteur, car l'amour absolu est un univers inaccessible pour lui. C'est la raison pour laquelle les personnages féminins ou masculins arrivent à la mort au lieu d'atteindre son (sa) bien-aimé(e). En effet, ce symbole de la liberté ramène l'auteur vers un monde sans limite où ce genre de termes représente un tabou, une interdiction et une incompréhension :

Quand Marjân, toute rose dans son lit, respirait doucement et revoyait en rêve les événements du jour, alors le vrai Dâsh Âkol se délivrait de l'enveloppe de réserve où il était tenu entravé par les conventions sociales et les idées qui lui

avaient été inculquées depuis l'enfance, et il s'abandonnait sans retenue à ses sentiments et à ses désirs naturels. Librement il serrait Marjân dans ses bras, il sentait les doux battements de son cœur, ses lèvres brûlantes, son corps souple, il baisait ses joues.

Sadegh Hedayat (1988, pp. 160-161)

Comme il est bien mentionné il y a toujours une vision de l'amour qui est réellement reliée à la femme. En effet, dans ce texte cité, cette image féminine conduit le lecteur vers un monde imaginaire grâce au désir et « c'est toujours la femme perdue, celle qui chante dans l'imagination de l'homme » (André Breton, 1971, p. 64). Certes chez ses personnages féminins, l'érotisme montre une vision de l'amour dans un monde au-delà de cet univers terrestre et du plaisir pour atteindre la liberté absolue. En quelque sorte, cette libération permettra de dépasser les frontières. Les situations culturelle et sociale témoignent d'un rôle important à travers ses textes. Pour dire vrai, l'écrivain est obligé de censurer la beauté de son monde désiré. Autrement dit, l'érotisme ouvre une porte vers les différents univers comme le rêve, l'imaginaire, le merveilleux, le désir et le plaisir afin d'arriver à ce monde libéré et désiré. La figure féminine est une image érotisée où il y a toujours un sens sexuel chez lui. Le langage de l'érotisme chez Sadegh Hedayat est étroitement lié à ses sentiments cachés et exprimés par le biais de ses personnages féminins où ils sont comme un objet du désir. Ce désir amoureux permettra à l'auteur de découvrir la vérité ; celle qui ne saurait apparaître sans son appétence. En effet, ce désir est comme une force qui pousse l'auteur à chercher et à trouver la vérité :

Son ministère consistait à exécuter des danses rituelles devant la grande statue du dieu et à vaquer au service du sanctuaire. C'était une fille au sang chaud, au teint olivâtre, aux seins en forme de citrons, avec de grands yeux bridés et des sourcils étroits, qui se rejoignaient presque et entre lesquels elle posait une mouche rouge.

Sadegh Hedayat (1952, p. 92)

En lisant ses textes, le lecteur aperçoit tout de suite une histoire différente qui contient les passages érotiques. Il arrive que cette représentation érotique soit fortement imaginée (comme dans *S.G.L.L : Serum Gegen Liebes Leidenschaft*) par l'auteur et parfois le narrateur (l'auteur) l'évoque. Il en sort et se remet à raconter le reste de son histoire. Il est à constater que l'image de la sexualité est remarquable dans cette scène érotique. L'amour joue un rôle important chez Sadegh Hedayat. En effet, l'amour pourrait être une condition de la sexualité qui mène la personne vers une relation amoureuse ou sexuelle. Et donc, l'évocation de cet amour sensuel est l'érotisme, celui de l'amour physique ou charnel.

Le sujet de l'érotisme chez Sadegh Hedayat est parfois relié également à la mythologie persane. Le thème d'éros prend place dans la mythologie persane autour du sujet de

la racine de mandragore. Dans la mythologie persane, dans le mazdéisme ancien, la mandragore évoque l'histoire du premier couple humain, Mashya et Mashyana pour créer l'humanité. Ils deviennent les Adam et Ève et au moment de leur naissance, ce couple s'est enlacé et leur corps a été collé l'un à l'autre. En effet, cette plante dans la mythologie persane symbolise le délire et la relation amoureuse entre les deux sexes, l'homme et la femme. Elle a une énergie d'amour en ayant la pulsion sexuelle à tel point que cette image mythique se manifeste dans la vie psychique de Sadegh Hedayat. Chez lui, on lit ainsi :

Elle faisait monter en moi cette ardeur amoureuse que dispense la mandragore. [...] elle semblait arrachée à peine à l'étreinte de son compagnon : elle était pareille à la mandragore femelle séparée de son mâle.

Sadegh Hedayat (1952, pp. 33-34)

On lisant ce passage, il est à noter que la plante mandragore a une place importante dans la mythologie iranienne qui symbolise le délire et la relation amoureuse entre les deux sexes et elle a une énergie d'amour en ayant la pulsion sexuelle. Cette plante, en persan, s'appelle « mehr-giyâh » qui est une plante hermaphrodite attribuée à l'amour chez les Iraniens. Sadegh Hedayat a utilisé le nom de cette plante dans un autre livre intitulé *Neyrangestân* (Croyances et coutumes persanes).

Or, son monde sexuel est à un point si créatif que le narrateur se retrouve dans son univers érotique imaginaire. Il écrit :

L'un des hommes tourna le bouton du cercueil qui tinta trois fois, puis s'ouvrit. Un parfum subtil, le même que celui qui planait dans le studio, s'en dégaugea. Ébahis, tous s'écartèrent. Un couple nu, les visages semblables à ceux des insectes, dormait enlacé dans une étoffe délicate comme de la soie. Leurs lèvres étaient jointes pour un baiser sans fin tandis qu'un serpent blanc les maintenait noués.

Sadegh Hedayat (1996, pp. 72-73)

Parfois, l'image de l'érotisme prend chez lui une représentation métaphorique. L'auteur essaye de montrer un désir différent du désir physique où son monde érotique consiste à le montrer dans les deux mondes de l'imagination et du merveilleux. Le désir est toujours en jeu chez Sadegh Hedayat quand il décrit ses personnages féminins. Il semblerait qu'elles portent un ensemble des désirs pour l'auteur. En effet, l'auteur a montré les figures féminines à travers les images érotiques afin d'exprimer la beauté trouvée chez elles. On lit :

Ce n'était pas un mannequin, c'était une femme ; non mieux qu'une femme, c'était un ange qui lui souriait. Ces yeux bleu foncé, ce sourire chaste et ravissant-sourire qu'il n'aurait pu imaginer, cette taille mince, fine et

proportionnée ; tout était supérieur à ce qu'il s'imaginait de l'amour, de la beauté.

Sadegh Hedayat (1987, p. 59)

À travers les œuvres de Sadegh Hedayat, le lecteur trouve souvent l'amour éternel chez le narrateur et les personnages qui plongent dans la mort. Cette mort est la dernière étape de l'érotisme en provoquant la puissance de l'amour éternel contre la mort. Comme l'indique Georges Bataille, « le sens dernier de l'érotisme est la mort » (1965, p. 158) :

Je voulus la réchauffer avec mon propre corps, lui communiquer ma propre chaleur en échange du froid de la mort. Je pensais que je pourrais peut-être lui insuffler mon âme. Nous étions collés l'un à l'autre comme les racines de la mandragore, mâle et femelle.

Sadegh Hedayat (1952, pp. 47-48)

Il y a un autre thème important chez Sadegh Hedayat, comme l'image de la sexualité autour de l'érotisme. Ce concept de la sexualité est comme un éloge à l'hystérie d'une société dans laquelle il apparaît. De plus, il sévit au travers de « ses réalisations et son rapport à l'amour entre les sexes, avec l'énergie amoureuse, la libido de la psychanalyse » (Sigmund Freud, 2010, p. 151) qui sont présents chez ses personnages. En effet, l'image du désir est au centre de son monde de sexualité œdipienne dans lequel la folie prend l'image d'un amour platonique. Ce monde du désir et amoureux de Sadegh Hedayat est comme un univers perdu qu'il traverse de la chimère au merveilleux afin d'atteindre cette vérité de l'amour. Mais son désir devient comme un manque et une absence qui pénètrent dans l'inconscient de l'auteur. Cela rappelle l'idée de Platon dans *Le Banquet* lorsqu'il dit : « Celui qui désire, désire une chose qui lui manque et ne désire pas ce qui ne lui manque pas ». (1964, p. 200) Ce désir manquant ramène parfois le personnage à la folie et à la mort :

Sa vie tout entière lui paraissait étriquée et absurde. Des vers lui revinrent en mémoire qu'il se mit à fredonner languissamment [...], Puis il pensa à une autre chanson, qu'il entonna un peu plus fort : « J'ai perdu l'esprit, hélas ! / Je suis bon à mettre aux fers. / Que peut-on d'autre espérer / Lorsqu'on est fou à lier ? »

Sadegh Hedayat (1988, p. 164)

Ce passage exprime également une image de la beauté de l'Amant qui est un objet de désir chez le narrateur, c'est le désir de l'autre qui se transforme parfois en folie. Sadegh Hedayat trouve souvent cette beauté à travers la description corporelle de ses personnages féminins. Puis d'un regard érotique, où il se donne à une image éternelle. Dans une certaine partie de ses récits, il nous révèle une essence de son désir qui

traverse ce monde limité pour aller au-delà de son désir et de son plaisir. L'auteur y trouve la véritable beauté en se laissant aller à l'image érotique :

Parfois, lorsqu'il était un peu saoul, il se levait, s'approchait d'elle et caressait ses cheveux et ses seins. Toute sa vie amoureuse se limitait à cela : ce mannequin était pour lui le symbole de l'amour, de la volupté et du désir.

Sadeq Hedayat (1987, p. 72)

Quelle que soit la vision de l'amour chez Sadegh Hedayat, le désir et le plaisir, dont l'objet est en exclusivité la figure féminine, existent irrationnellement chez lui. Elle paraît la plupart du temps comme un ange ou un être céleste chez l'auteur qui n'appartient pas au monde d'ici-bas. L'objet de l'érotisme est l'image de la femme, c'est un objet désiré. C'est une fin vers laquelle l'auteur tend dans ses récits pour décrire sa souffrance face à un manque à combler.

Conclusion

Pour conclure, il est intéressant de citer ce passage de Baruch Spinoza, « chacun est affecté par des causes extérieures de telle ou telle espèce de joie, de tristesse, d'amour, de haine, etc., c'est-à-dire que sa nature est constituée de telle ou telle façon, dans cette mesure il est nécessaire que son désir soit tel et tel, et que la nature d'un désir diffère de celle d'un autre autant que les sentiments d'où ils naissent diffèrent entre eux ». (Baruch Spinoza, 1964) Sadegh Hedayat a fait surgir ce désir refoulé à travers tous ses sentiments et ses émotions vécus lors de toutes les rencontres avec l'autrui dans son monde réel. En effet, le désir survient quand il se rend compte qu'il ne peut être atteint qu'au moment du contact avec le beau. L'amour est un monde perdu chez l'auteur, raison pour laquelle il essaye de le trouver à travers ses personnages féminins. Tous ses personnages masculins cherchent une beauté absolue en sachant que l'amour merveilleux est inaccessible, cet amour est la femme.

En effet, on pourrait dire qu'il y a de nombreux discours, effectués par les personnages ou les narrateurs, sous la forme de dialogue ou de monologue qui montrent deux aspects, l'amour-éros et l'amour- agapè, dans les récits de Sadegh Hedayat. Il y expose une image érotique, autour de l'image mythique qui nous fait parfois penser à celle de Mélusine. L'érotisme est comme une synthèse de l'amour et de la sexualité à travers les personnages féminins qui jouent bien sûr un rôle fondamental chez l'auteur. Sachant que « l'amour naît en même temps que la raison et le sentiment » (Claire Kappler, 2001, p. 47), mais que, en perdant l'amour, l'amoureux qui ne supporte pas le manque de sa bien-aimée entre dans la déraison.

Enfin, l'amour lui apparaît magnifique mais il est toujours voilé d'une mélancolie à tel point que l'auteur en montrant son amour pour ses personnages féminins dans les différents récits, cela lui fait ressentir des frémissements par le truchement de sa plume. Les portraits de femmes sont sacrés puisque Sadegh Hedayat les appellent toujours avec un nom spécial : mon ange, un être céleste, etc.

Références bibliographiques

- BATAILLE Georges. 1965. « L'Érotisme dans l'expérience intérieure ». *L'Érotisme*, Paris, Union générale d'édition.
- BRETON André. 1971. *Arcane 17*, Paris, Jean-Jacques Pauvert.
- DESNOS Robert. 1952. *De l'érotisme considéré dans ses manifestations écrites et du point de vue de l'esprit moderne*, Paris, Cercle des arts.
- FREUD Sigmund. 2010. *Essai de psychanalyse*, Paris, Petite Bibliothèque Payot.
- FREUD Sigmund. 1925. *Le Rêve et son interprétation*, Les essais XLVIII, Paris, Gallimard.
- HEDAYAT Sadegh. 1996. « S.G.L.L ». dans *L'eau de jouvence et autres récits*, trad. par M.F et Frédéric Farzaneh, Paris, José Corti.
- HEDAYAT Sadeq. 1988. « Le Trône d'Abou Nasr », dans *Trois gouttes de sang*, trad. par Gilbert Lazard, Paris, Phébus.
- HEDAYAT Sadeq. 1988. « Dâsh Âkol ». dans *Trois gouttes de sang*, trad. par Gilbert Lazard, Paris, Phébus.
- HEDAYAT Sadeq. 1987. « Derrière le rideau ». dans *L'abîme*, trad. par Derayeh Derakhshesh, Paris, José Corti.
- HEDAYAT Sadegh. 1952. *La Chouette aveugle*, trad. par Roger Lescot, Paris, José Corti.
- KAPPLER Claire. 2001. *Les Fous d'amour au Moyen âge*, Paris, L'Harmattan.
- NOSRAT-WOLFF Shahla. 2014. *Tristan et Iseut et Wîs et Râmîn, Origines indo-européennes de deux romans médiévaux*, Paris, L'Harmattan.
- PLATON. 1964. « Le Banquet ». dans *Œuvres complètes*, VII, Paris, Les Belles Lettres.
- PLOTIN. 2009. « Sur l'amour ». *Traité 45-50*, présentés, traduits et annotés par Matthieu Guyot, Paris, Flammarion.
- SPINOZA Baruch. 1964. « Propositions LVI, Démonstration ». *L'Éthique*, Paris, Flammarion.